

DRAC

Corps habité

4 novembre – 17 décembre 2023
November 4 – December 17, 2023



**GENEVIÈVE
THIBAUT**

**Commissaire / Curator :
Daniel Fiset**

À propos de l'artiste

Les œuvres de Geneviève Thibault questionnent - à travers une réflexion sur l'habiter - les soi-disant frontières entre l'espace public et l'espace privé, l'identité et l'altérité, le territoire intime et le tissu social, ainsi que les forces à l'œuvre dans l'acte d'habiter. Elle utilise la photographie, la vidéo, l'installation et l'écriture pour donner forme à ses questionnements dans différents espaces, qu'ils soient réels ou virtuels. Ainsi, sa pratique se déploie au contact de l'altérité, dans les environnements domestiques qu'elle aime visiter à l'improviste. Les confinements des dernières années ont transformé ses méthodes et l'ont amenée à réfléchir à l'espace intérieur depuis l'intérieur. Au corps et à la maison. Non pas dans une perspective de repli, mais plutôt dans un mouvement circulatoire entre le soi et son contexte. Vers une écriture du dehors.

Ses projets photographiques ont été diffusés au Québec, en Ontario et en Europe. Elle enseigne la photographie au Cégep de Matane tout en poursuivant une maîtrise en *Pratiques des arts* à l'Université du Québec en Outaouais. Geneviève Thibault est boursière au Conseil des arts du Canada et au Conseil des arts et des lettres du Québec, lauréate 2019 du Prix international des Nouvelles Écritures (Freelens, France) pour la petite œuvre multimedia *L'amour, la mort...* et lauréate 2020 du Prix à la relève artistique au Bas-Saint-Laurent.

About the artist

By reflecting on the meaning of inhabiting, Geneviève Thibault's work examines the so-called borders between public and private space, identity and alterity, intimate terrain and social fabric, as well as the forces at work in the act of inhabiting. She uses photography, video, installation, and text to give form to her critical questions in a variety of real and virtual spaces. Her art practice develops through contact with alterity in domestic environments, which she likes to visit unexpectedly. The lockdowns in recent years have transformed her methods and led her to reflect on interior spaces from inside the body and the home. Not from the perspective of withdrawal but rather through a circular movement between self and context. Towards writing from the exterior.

Her photography projects have been presented in Quebec, Ontario, and Europe. She teaches photography at Cégep de Matane and is pursuing a master's degree in art practices at the Université du Québec en Outaouais. Thibault has received support from the Canada Council for the Arts and the Conseil des arts et des lettres du Québec, and has won the 2019 Nouvelles Écritures international prize (Freelens, France) for her short multimedia work *L'amour, la mort...* and the 2020 Prix à la relève artistique of Bas-Saint-Laurent.



Geneviève Thibault, *Corps habité* (capture d'écran), 2022.

Congédier les fantômes du verbe fait chair et du spectateur rendu actif, savoir que les mots sont seulement des mots et les spectacles seulement des spectacles peut nous aider à mieux comprendre comment les mots et les images, les histoires et les performances peuvent changer quelque chose au monde où nous vivons.

Jacques Rancière, *Le spectateur émancipé*, 2008.

Corps habité réunit une sélection d'œuvres de Geneviève Thibault, issues de conversations menées depuis quelques années entre l'artiste et les Ursulines de Québec. Faisant face au vieillissement de leur congrégation, ces dernières ont annoncé en 2017 que la grande majorité de leurs membres devrait quitter le couvent du Vieux-Québec, érigé sur le terrain qu'elles occupent depuis l'arrivée de Marie de l'Incarnation en 1639, pour déménager dans une résidence pour personnes âgées de Beauport. Seul un petit comité de quatre religieuses allait demeurer sur le site¹, afin de réfléchir à de nouvelles vocations pour ce lieu patrimonial. Soucieuse de la charge émotionnelle qu'allait représenter un tel déménagement au sein de cette communauté, et réalisant l'importance historique de ce moment de transition, Thibault emploiera différentes stratégies documentaires pour conserver des traces de cet événement. Ces captations photographiques, vidéographiques et sonores sont mobilisées dans l'exposition présentée à DRAC, remaniées dans un parcours qui permet d'aller à la rencontre de quelques-unes des dernières religieuses ayant habité le lieu.

Cet important processus documentaire a aussi permis à l'artiste d'offrir un cadeau aux Ursulines, qui a mené à la création d'une œuvre vidéo placée en plein cœur de *Corps habité*. Après la pandémie, Thibault a organisé pour les religieuses la présentation d'une reconstitution de la chapelle intérieure du monastère, qu'elles ont découvert en portant

un casque de réalité virtuelle. Toutefois, cette expérience de réalité virtuelle n'est jamais accessible aux publics de l'exposition, qui observe plutôt les différentes réactions que suscite la réapparition évanescence de ce lieu qu'elles ont quitté. À défaut de voir l'image, les visiteurs ont accès au travail de conception sonore de l'artiste Thibaut Quinchon, réalisé à partir d'un mélange des archives sonores de l'artiste et de prises de son obtenues lors du tournage.

Dans ce corpus d'œuvres empreint d'une certaine mélancolie, Geneviève Thibault nous offre ainsi un accès privilégié, bien que limité, au cœur du quotidien des Ursulines de Québec. Une attention particulière est portée au jardin des Mères, que l'artiste photographie au gré des saisons en accompagnant les religieuses qui s'y promènent, et à la chapelle intérieure, qui est réservée aux religieuses. Le *Corps habité* qui donne son titre à l'exposition représente d'une part ces parcelles du couvent inaccessibles puisqu'elles relèvent de la sphère privée et qu'elles ne peuvent être révélées que sous condition. D'autre part, il est aussi la présence physique des religieuses, captée avec sensibilité et discrétion par l'artiste. L'exposition permet ainsi de réfléchir la tension entre la mission commune d'un ordre religieux de même que la dévotion intime de chacune de ses membres.

Le titre de l'exposition fait aussi un clin d'œil au rituel de l'eucharistie, dans lequel le corps du Christ est consommé symboliquement sous la forme d'une hostie: un acte de foi répété qui rappelle la constance des soins qu'ont apportés les religieuses à la conservation de ce bâtiment, autre preuve de leur engagement envers l'ordre des Ursulines.

Corps habité est rempli de parallèles entre dispositif d'exposition et dispositif religieux, qui tous deux oscillent entre effets d'ensemble et effets de fragmentation, entre les registres de l'intime et du collectif. Mais l'exposition évite justement de transformer l'important processus de documentation de Thibault en une expérience immersive pour tous, dans laquelle il s'agirait de faire croire à une réincarnation de l'édifice dans sa vocation originelle. Dans un ouvrage de 1997, la chercheuse Janet Murray décrit d'ailleurs la sensation d'une expérience immersive comme «un plongeur dans l'océan ou dans une piscine: la sensation d'être entouré d'une réalité complètement autre, aussi différente que l'eau l'est de l'air, qui accapare toute notre attention, tout notre appareil perceptif²».

La métaphore est faite pour le Christianisme, qui compte souvent sur cet effet d'immersion: pensons au baptême, dans lequel un corps est plongé dans une source d'eau, ou encore à la décoration des Églises conçue comme un programme total, destiné à raviver la foi des personnes croyantes. Si, suivant la formule de Murray, les expériences immersives sont comme des plongeurs en eau profonde, *Corps habité* est un ruisseau qui serpente, se glisse sous terre et apparaît momentanément; un cours d'eau discret dont on prend conscience par moments.

La pratique photographique de Thibault agit doublement dans ce projet. Elle y est d'abord un médium en soi, avec des spécificités et des conditions qui s'opposent à l'expérience proprement immersive: la coupe, la fixité, le fragment, la sérialité, le statut changeant entre l'œuvre et le document. On y constate l'image comme un objet incarné, qui existe parce qu'en «contingence³» avec ce qu'il représente, et qui témoigne tout aussi efficacement d'une présence que d'une absence. Ces conditions photographiques fournissent aussi à l'artiste un protocole observé au-delà de l'image: dans ce désir de substituer à l'image immersive une série de fragments dans lesquels l'absence de représentation, les silences, l'impossibilité d'accès sont aussi évocateurs que l'accès, la parole, l'image.

Ces spécificités photographiques semblaient pourtant évacuées étant donné la mer d'images dans laquelle nous nous retrouvons plongé·e·s chaque jour, et qui donnent cette fausse impression qu'une immersion dans l'image est inévitable. En constatant les possibilités et les limites d'une immersion à tout prix, et en privilégiant donc le mode d'adresse proprement photographique du fragment, le travail de Thibault installe une posture spectatorielle près de celle évoquée par Jacques Rancière et mise en exergue de cet essai: si l'œuvre n'a pas la prétention de restituer à une communauté le lieu habité, ou de truquer le regard du visiteur d'exposition pour faire croire, elle peut néanmoins permettre de prendre acte, mais surtout de ressentir.

Daniel Fiset

¹ Voir DUVAL, Alexandre (2018). «Le dernier adieu des Ursulines à leur monastère». *Radio-Canada*, [En ligne]. Consulté le 30 septembre 2023.

² MURRAY, Janet (1997). *Hamlet on the Holodeck*, Cambridge : MIT Press, p. 178.

³ BARTHES, Roland (1980). *La chambre claire*, Paris : Seuil, p. 52.

Daniel Fiset est un commissaire, chercheur, auteur et travailleur culturel basé à Tiohtià:ke/Mooniyang/Montréal. Il est détenteur d'un doctorat en histoire de l'art de l'Université de Montréal, qui porte sur les rapports entre la photographie artistique et les pratiques amateurs en régime numérique, rapports qu'il a examinés par le biais de la philosophie de la technologie. Ses recherches récentes portent sur les intersections des pratiques artistiques, critiques et pédagogiques au Québec. Ses écrits ont été publiés dans *esse arts + opinions*, *Spirale*, *Vie des arts*, *Ciel Variable* et *ESPACE*. Il occupe actuellement le poste de commissaire adjoint à l'engagement à la Fondation PHI pour l'art contemporain.



To dismiss the fantasies of the word made flesh and the spectator rendered active, to know what words are merely words and spectacles merely spectacles, can help us arrive at a better understanding of how words and images, stories and performances, can change something of the world we live in.

Jacques Rancière, *The Emancipated Spectator*, 2009, (trans. Gregory Elliott).

Corps habité assembles a selection of works by Geneviève Thibault that have come out of conversations carried out between the artist and the Ursulines of Quebec over several years. In 2017, the Ursulines announced that in view of their aging congregation most of their members would have to leave the convent in Old Quebec, where the order had lived since Marie de l'Incarnation arrived in 1639, and relocate to a seniors' residence in Beauport. Only a small committee of four sisters would remain in the convent⁴, in order to reflect on new vocations for this heritage site. Mindful of the emotional toll that such a move would represent for the community and aware of the historical importance of this transitional moment, Thibault used different documentary strategies to record traces of the event. This photographic, video, and sound documentation is mobilized in the exhibition at DRAC, reworked in a trajectory that introduces us to some of the last nuns to inhabit the place.

This important documentary process also allowed the artist to offer a gift to the Ursulines, which led to the creation of a video work that is at the centre of *Corps habité*. After the pandemic, Thibault presented the nuns with a reconstitution of the convent's chapel, which they could discover through VR headsets. However, instead of having access to the virtual reality experience, exhibition visitors get to observe the nuns' different reactions

to the fleeting reappearance of the place that they have left. For want of an image, visitors have access to a sound work created by artist Thibaut Quinchon, which combines Thibault's sound archives with sound recordings made during the video shoot.

Through this somewhat melancholic body of works, Thibault gives us a privileged though limited access to the daily life of the Ursulines of Quebec. A particular attention is paid to the Mothers' garden, which the artist photographs in different seasons in the company of the nuns strolling there, and to the interior chapel, which is reserved for the sisters' use. The *inhabited body* that gives its name to the exhibition in part represents sections of the convent that are not accessible to the public because they are part of the private sphere and can only be shown under certain conditions. It also represents the physical presence of the nuns, captured with sensitivity and discretion by the artist. The exhibition allows us, therefore, to reflect on the tension between the common purpose of a religious order and the personal devotion of each of its members. The exhibition's title also nods to the ritual of the Eucharist, in which Christ's body is symbolically consumed in the form of sacramental bread: a repeated act of faith that evokes the nuns' constant care to preserve the building, another proof of their commitment to the Order of the Ursulines.

Corps habité is full of parallels between the exhibition apparatus and the religious apparatus, both of which move between the effects of the whole and the effects of fragmentation, between intimate and collective registers. Yet the exhibition avoids transforming Thibault's important documentation process into an immersive experience for everyone, making people believe in the reincarnation of a building's original vocation. In a book from 1997, scholar Janet H. Murray describes the experience of immersion as "a plunge in the ocean or swimming pool: the sensation of being surrounded by a completely other reality, as different as water is from air, that takes over all of our attention, our whole perceptual apparatus⁵".

The metaphor befits Christianity, which often relies on this effect of immersion: consider baptism, for example, in which a body is plunged in a body of water, or the decoration of churches, which is conceived of as a complete program designed to rekindle believers' faith. If immersive experiences, according to Murray, are like plunges in deep water, *Corps habité* is a meandering creek that slips underground and reappears momentarily; an unobtrusive stream of which we become aware from time to time.

Thibault's photography practice functions in two ways in this project. It is a medium in itself with distinctive features and conditions that are contrary to a strictly immersive experience: the view, the stillness, the fragment, the seriality, the fluid status between work and document. We see the image as an embodied object, which is "contingent"⁶ on what it represents and which is equally effective at showing presence as it is at showing absence.

These photographic conditions also provide the artist with a protocol that goes beyond the image: a desire to replace the immersive image with a series of fragments in which the absence of representation, silence, and impossibility of access are as evocative as access, speech, and image. Yet these distinctive photographic features seem to be eliminated given the sea of images in which we plunge every day and which give us the false impression that an immersion in the image is inevitable. By observing the possibilities and limitations of immersion at all cost and by focusing on the fragment's strictly photographic mode of address, Thibault's work sets up a spectator position similar to the one evoked by Jacques Rancière and highlighted in this essay: although the work does not claim to restore an inhabited place to a community or to trick the eyes of visitors in order to make them believe, it can nevertheless allow us to take cognizance of and actually feel something.

Daniel Fiset

⁴ See Alexandre Duval, "Le dernier adieu des Ursulines à leur monastère", *Radio-Canada*, September 12, 2018, [Online], Consulted on September 30, 2023.

⁵ Janet H. Murray, *Hamlet on the Holodeck: The Future of Narrative in Cyberspace* (Cambridge: The MIT Press, 1997), 98–99.

⁶ Roland Barthes, *Camera Lucida: Reflections on Photography*, trans. Richard Howard (New York: Hill and Wang, 1981), 34.

Daniel Fiset is a curator, scholar, writer, and cultural worker based in Tiohtià:ke/Mooniyang/Montreal. He holds a doctorate in art history from Université de Montréal, which examined the relationships between art photography and amateur digital practices through the lenses of philosophy and technology. His recent research focuses on the intersections of art, critical, and pedagogical practices in Quebec. His writing has been published in *esse arts + opinions*, *Spirale*, *Vie des arts*, *Ciel Variable*, and *ESPACE*. He is currently Adjunct Curator - Engagement at the PHI Foundation for Contemporary Art.



Geneviève Thibault, extrait de la série Blanc, 2017.

Édité par DRAC - Art actuel Drummondville à l'occasion de l'exposition *Corps habité* présentée du 4 novembre au 17 décembre 2023.

Traduction
Oana Avasilichioaei

Dépôt légal 2023
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
ISBN 978-2-920506-23-7 (imprimé)
ISBN 978-2-920506-24-4 (numérique)

©2023 DRAC - Art actuel Drummondville,
Geneviève Thibault, Daniel Fiset.
Tous droits réservés.

Published by DRAC - Art actuel Drummondville on the occasion of the exhibition *Corps habité* presented from November 4 to December 17, 2023.

Translation
Oana Avasilichioaei

Legal Deposit 2023
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
ISBN 978-2-920506-21-3 (printed)
ISBN 978-2-920506-22-0 (digital)

©2023 DRAC - Art actuel Drummondville,
Geneviève Thibault, Daniel Fiset.
All rights reserved.



DRAC est une institution muséale agréée par le ministère de la Culture et des Communications.

DRAC is a museum institution accredited by the ministère de la Culture et des Communications.

DRAC remercie chaleureusement ses partenaires pour leur soutien.
DRAC warmly thanks its partners for their support.



**DRAC ART ACTUEL
DRUMMONDVILLE**

drac.ca  